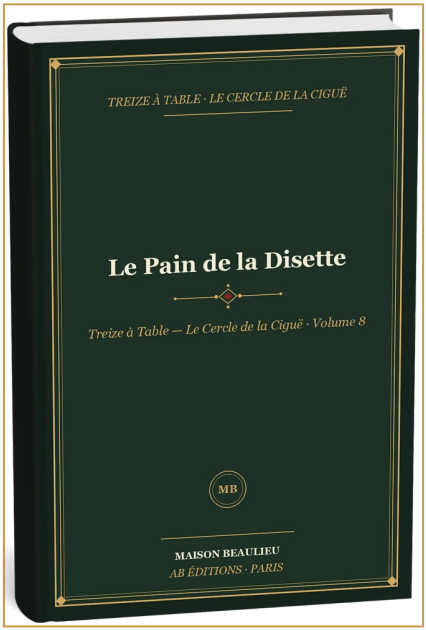
MAISON BEAULIEU · AB ÉDITIONS

Treize à Table — Le Cercle de la Ciguë · Tome III : La Ciguë et la Terreur · Volume 8 sur 21



Le Pain de la Disette

PREMIER CHAPITRE INTÉGRAL OFFERT

ADRIEN L. BEAULIEU

adrienbeaulieu.com · Ex-libris d'extrait gratuit

EXTRAIT DE LECTURE · DE L'ARCHIVE AU FEUILLETON

1 Huîtres — Huîtres

New York, ce soir-là, comptait ses abondances.

Novembre était venu d'un coup, avec un vent de nord-ouest qui sentait la mer et la pomme tardive ; les marchés de la ville débordaient comme des corbeilles trop pleines. Au marché de Fulton, on marchait sur des écailles d'huîtres ; les quais de l'Hudson alignaient des montagnes de barils de farine, si hautes qu'un enfant s'y perdait ; et du côté des bassins, les grands silos à grain découpaient sur le ciel gris leurs silhouettes de cathédrales sans dieu, pleines à craquer du blé de l'Ouest. C'était une ville qui n'avait pas souvenir d'avoir eu faim, et qui traversait ses provisions sans les voir, comme on traverse l'air qu'on respire.

Au premier étage du Delmonico's, dans le salon particulier où le Cercle de la Ciguë tenait ses assises, les feux étaient allumés, les rideaux tirés sur la nuit venteuse, et la table dressée avec cette perfection un peu solennelle des grands soirs : sans compter celui de l'hôte, treize couverts pour douze convives, les files de verres au cordeau, les serviettes pliées en mitres — et, en face de l'hôte, le treizième couvert vide. Un œil exercé y eût pourtant trouvé, dès le seuil, quelque chose d'insolite ; mais les yeux exercés eux-mêmes mettent du temps à voir ce qui manque, et le salon se remplit sans que personne remarquât rien.

Lord Ashworth arriva le premier, ponctuel comme une signification d'huissier, et tendit son pardessus au valet avec le mot qu'il réservait aux saisons :

— Voilà enfin un temps sérieux. L'été rend les témoins bavards ; le froid les rend exacts.

— Alors je vous promets une soirée d'une exactitude polaire, milord, dit Varville en venant à lui.

Jules Marescot suivait, un journal du soir roulé sous le bras, l'œil vif d'un homme qui sort de sa rédaction comme d'autres sortent d'un bain froid.

— Les dépêches de Chicago donnent le froment en hausse, annonça-t-il en guise de bonsoir. Trois lignes en page financière. Il y a un siècle, cela eût fait des morts ; aujourd'hui cela fait des dividendes.

— Gardez cette réflexion au chaud, monsieur Marescot, dit Varville. Elle dînera avec nous.

Le comte Pavel Dmitrievitch parut, le plastron constellé d'un ordre quelconque, et huma l'air du salon en connaisseur :

— Du feu de bois, du gibier quelque part dans les profondeurs, et cette odeur de cire des soirs où notre hôte a des intentions. Je me méfie, et je m'assieds.

Mrs. Cornelia Vance entra au bras de l'abbé Brunet, qu'elle avait cueilli au bas de l'escalier ; le docteur Heinrich Falk les suivait, sa trousse laissée au vestiaire mais son regard emporté avec lui ; puis Maître Geneviève Delorme, droite dans une robe couleur d'encre ; puis le colonel O'Brien, qui se frottait les mains du froid avec une satisfaction de campagne d'hiver.

— On gèle, déclara-t-il, et j’en suis aise. Les longues tables et les courtes nuits, voilà novembre pris du bon côté.

Il y avait, ce soir-là, quatre visages nouveaux. Trois étaient déjà au salon, présentés à mi-voix, quand le quatrième monta l’escalier — et celui-là, on l’entendit venir, car il portait quelque chose.

C’était un homme au poil noir, aux mains larges, l’air à la fois endimanché et indestructible, et il tenait contre sa poitrine un objet enveloppé d’une toile à farine dont il refusa de se départir jusqu’à la table même. Quand il l’eut posé sur la desserte, avec des précautions de sacristain, et que la toile fut dénouée, on vit un boisseau — un vrai boisseau de meunier, en bois brun cerclé de fer, le bord poli par un siècle de mains, et, brûlée au flanc, une marque presque effacée où l’on devinait trois traits ondés, comme trois filets d’eau.

— Voilà donc le convive qu’on m’annonçait, dit le comte Pavel en lorgnant l’objet. Il a le genre taciturne.

— Il a surtout le genre exact, monsieur, dit l’homme au poil noir. C’est une mesure. Elle n’a menti à personne depuis avant la Révolution.

— Mes amis, dit Varville, je vous dois quatre présentations, et je m’en acquitte dans l’ordre du pain. Mr. Elihu Granger, de Chicago : le blé de trois États lui passe entre les doigts, et il sait au quart de cent ce que vaut, chaque matin, la faim du monde — ne protestez pas, monsieur Granger, c’est votre métier que je décris, non votre cœur. M. Léonce Duvernoy, que la France nous prête : trente années d’inspection générale des subsistances, les greniers, les farines, les réquisitions ; il a nourri des villes qui ne l’ont pas su. Mrs. Prudence Wheelock, de Boston, fondatrice des fourneaux du Bowery : elle a fait

de la charité une comptabilité, ce qui est la manière moderne d'en faire une vertu. M. Théophile Blanchard, enfin, maître boulanger de cette ville — et porteur de la mémoire que vous voyez sur cette desserte.

— Elle est à vous, monsieur de Varville, dit Blanchard. Pour ce soir du moins. Vous m'avez demandé de l'apporter ; je ne l'aurais confiée à personne d'autre.

Varville prit le boisseau des deux mains. Puis, sur un signe, un garçon apporta un petit sac de toile écrue dont il défit la couture ; et devant la table silencieuse, l'hôte versa dans la vieille mesure, lentement, jusqu'au ras du bord, un flot de blé dur qui sonna contre le bois comme une pluie d'été. Il traversa le salon, et posa le boisseau plein devant le treizième couvert, au milieu du vide.

— Il aura du grain, lui, au moins, dit-il.

Et il gagna sa place sans autre explication.

— J'ai connu des hôtes qui expliquaient leurs surprises, glissa Marescot à Maître Delorme en s'asseyant. Le nôtre les fait asseoir à table.

— C'est qu'une surprise expliquée est une surprise morte, monsieur Marescot, dit Varville, qui avait l'oreille des chuchotements. Celle-ci vivra jusqu'au café.

On s'assit. Varville plaça lui-même ses convives, ce qui était le premier acte de la soirée et n'était pas un acte innocent : Granger face à Duvernoy, comme deux rives d'un même fleuve ; Blanchard à portée du treizième couvert ; Mrs. Wheelock entre l'abbé et le colonel, la charité entre la prière et la troupe.

Les huîtres entrèrent.

Elles arrivèrent sur leurs lits de glace pilée, par plateaux d'argent, avec leurs citrons taillés et leur odeur de marée montante — iode, roche mouillée, vent de large — qui traversa le salon et imposa ce court silence de respect que les très bonnes tables observent d'instinct devant la première assiette. Elles étaient parfaites : à peine entrouvertes sur leur eau grise, froides comme une conscience de juge, salées comme une larme. Le Barsac qui les escortait mettait dans les verres une lumière de paille dorée ; et pendant une minute entière, il n'y eut plus autour de la table que ce petit bruit de coquilles reposées qui est la musique de l'appétit heureux.

Ce fut l'abbé Brunet qui, le premier, chercha le pain.

Sa main fit le tour de son couvert, d'abord distraitement, puis avec méthode ; elle ne trouva ni petit pain dans les plis de la serviette, ni tranche de seigle beurrée sur l'assiette à cet usage, ni corbeille à mi-distance de son voisin. Il leva les yeux, parcourut la table, et s'aperçut que la table entière faisait, plus ou moins discrètement, le même geste que lui : douze mains cherchaient le pain, et il n'y avait pas de pain.

— Monsieur de Varville, dit enfin l'abbé, avec le ton d'un homme qui signale un naufrage en s'excusant, je crois que la maison a oublié…

— La maison n'a rien oublié, monsieur l'abbé. C'est moi qui ai retranché. — Varville promena sur ses hôtes un regard tranquille. — Vous êtes à la table la plus abondante de ce continent ; on y a dressé pour vous onze services, et des vins que je ne déshonorerai pas en les énumérant. Il n'y manque qu'une chose, la plus humble de toutes, et elle y manquera jusqu'au bout : j'ai fait retirer le pain de cette table. Le pain manquera ce soir, comme il manqua.

— Comme il manqua où, monsieur ? demanda Mrs. Wheelock, qui posait les questions comme elle tenait ses registres : sans détour.

— En France, madame. Il y a cent treize ans. Nous y viendrons par la marée. — Il prit une huître, la but, reposa la coquille avec soin. — Mangez, mes amis. Ce soir, l'appétit n'est pas une politesse : c'est une pièce du dossier.

— Un dîner sans pain, dit le comte Pavel, rêveur. J'ai soupé une fois chez un prince qui avait fait retirer les sièges, pour qu'on ne s'attardât point. Je vois qu'on peut être cruel avec plus d'esprit.

— Le pain n'est pas un meuble, monsieur, dit Blanchard, et sa voix était descendue d'un ton. C'est le seul plat qui soit de tous les repas et de toutes les bourses. Une table sans pain, chez nous, ce n'est pas une table : c'est un malheur.

— Chez tout le monde, monsieur Blanchard, dit Duvernoy doucement. J'ai administré des provinces entières où l'on comptait en pain comme ici l'on compte en dollars. Le pain n'est pas une nourriture : c'est la monnaie de la vie.

— Alors notre hôte nous a coupé les vivres pour mieux nous faire dîner, dit Marescot. Voilà un paradoxe qui promet.

Varville attendit que chacun eût son second coquillage devant soi ; puis, sans élever la voix, de ce ton uni qui faisait taire les conversations mieux qu'un coup de sonnette :

— Un mot sur l'ordre de ce soir, avant que la marée ne vous emporte. Le dîner que vous allez faire n'est pas de mon invention. Je l'ai emprunté tel quel, service pour service et vin pour vin, aux archives de cette maison : c'est le dîner qu'elle servit en octobre 1865 à

Sir Morton Peto, baronnet anglais, bâtisseur de rails sur trois continents, alors l'un des hommes les plus riches du monde. On en parla des semaines : la ville n'avait rien vu d'aussi insolemment magnifique. — Il fit tourner son Barsac d'un doigt. — Sept mois plus tard, Sir Morton Peto était ruiné. Sa banque tomba, et lui avec, et des milliers d'épargnants dessous. Toute cette magnificence, mes amis, était bâtie sur du crédit, c'est-à-dire sur du vent bien peigné : l'hôte de ce dîner payait avec du pain qui n'existait pas.

— J'ai connu la maison Peto, dit Granger, qui ouvrait ses huîtres lui-même, d'un pouce de laboureur. Belle signature, beaux ouvrages, et pas un boisseau de vrai dans les caves le jour où l'on a demandé à voir. Cela s'appelle finir en beauté : le dîner en fut, à ce qu'on m'a conté.

— Il en fut le sommet, monsieur Granger. Et c'est pourquoi je vous le ressers : parce que ce soir, nous allons parler d'abondances qui mentent. — Varville posa les deux mains à plat sur la nappe. — L'affaire que je vous apporte est une affaire de pain. Elle s'est jugée toute seule, en un jour, sans tribunal, et son verdict court encore les livres. Je vous demande la patience d'un dîner entier pour la rejuger. Elle commence dans une vallée de rivière, à quelques lieues au nord de Paris, chez un homme dont je vous dirai d'abord le métier, parce que son métier fut toute sa vie — et toute sa mort.

Il fit un signe ; on remporta les plateaux vides ; et pendant que le sommelier passait derrière les chaises, Varville commença, de cette voix de conteur qui baissait celle des autres.

Il faut se figurer l'Oise en ce temps-là, au couchant du vieux règne : une rivière grasse et lente, couleur de tisane, qui descend vers la Seine

entre des peupliers, et qui porte sur son dos, depuis des siècles, le déjeuner de Paris. Tout ce que la Picardie et le Beauvaisis ont de blé s'en va par elle ou le long d'elle : barges ventrues, trains de bateaux, charrois sur les chemins de halage ; et de Compiègne à Pontoise, à chaque coude de l'eau, un moulin tend sa roue comme une main ouverte. Paris est au bout, qui mange. Paris mange six cents setiers de farine par jour, dit-on aux veillées, et nul n'a l'idée de vérifier, parce que le chiffre n'est pas un chiffre : c'est une manière de dire l'océan.

Sur un bras de cette rivière, sous Beaumont, à l'endroit où l'eau se divise pour enserrer une île plate, il y avait un moulin qu'on appelait les Trois-Vannes, à cause des trois pertuis qui réglaient son bief. C'était un bon moulin de pierre, moussu au nord, chaud au midi, avec sa roue à aubes, son pont de planches, sa cour où picoraient des poules grises. Le meunier s'appelait Firmin Chantelou.

Il faut s'arrêter sur cet homme, car toute l'affaire tient dans son caractère comme la farine tient dans le sac. Fils de meunier, meunier lui-même, établi aux Trois-Vannes depuis son mariage, Chantelou était de ces hommes que leur probité rend un peu raides, et que la raideur rend célèbres. Sur tous les marchés de la vallée, de Beaumont à Pontoise, on disait — et c'était devenu un dicton qu'on n'expliquait plus : « La farine des Trois-Vannes ne triche pas. » Ni sur le poids, ni sur la blancheur, ni sur la prise de mouture, cette dîme que le meunier prélève sur le grain qu'on lui porte et où tant d'autres logeaient leur fortune. Il pratiquait la mouture à la nouvelle manière, dite économique, qui retire du même setier plus de farine et meilleure ; les femmes des villages faisaient trois lieues pour lui porter leur grain ; et les boulangers de Pontoise, gens difficiles, juraient par sa marque. C'était un homme déjà grisonnant, large d'épaules, lent de parole, qui

connaissait sa rivière comme un batelier et son grain comme un blatier, et qui n'avait, de mémoire de vallée, fait tort d'une once à personne.

Un quart de siècle de farine juste : voilà l'homme. Retenez-le ; le siècle, lui, ne l'a pas retenu.

Or, il advint que l'année qui précéda notre affaire fut une année déplorable. L'été s'était noyé ; les blés avaient versé sous les pluies ; on moissonna dans la boue des gerbes maigres qui séchèrent mal, et dès l'automne, les halles s'en aperçurent. Puis il advint autre chose, une chose de papier, décidée fort loin des moulins : le jeune roi venait de prendre un ministre philosophe, et le ministre, en septembre de cette année-là — l'automne de 1774 —, rendit au blé sa liberté. Il faut expliquer ce mot, car il fit plus de bruit que la pluie. De temps immémorial, le grain était en France le seul prisonnier qu'on gardât avec amour : défense de le vendre ailleurs qu'au marché, en plein jour, sous l'œil de la police des grains ; défense d'en faire magasin au-delà de sa provision ; obligation de le montrer, de le peser, de le vendre avant trois marchés tenus. On tenait le pain comme on tient la poudre : sous clef et sous règlement. Le ministre philosophe jugea ces chaînes indignes d'un siècle de lumières, et les rompit d'un trait de plume : désormais le blé circulerait, s'achèterait, se garderait librement, comme le vin ou le drap. Que le grain voyage, disaient les philosophes, et il ira de lui-même où est la faim, comme l'eau va à la pente.

Le blé voyagea. Mais l'eau, cette année-là, remonta les pentes.

Car la récolte était courte, et chacun le savait ; et quand chacun sait que le blé manquera, le blé se cache. Le laboureur qui a de quoi

attend ; le marchand qui peut acheter achète ; et le prix monte, d'abord comme monte une rivière, insensiblement, puis comme monte une peur. Tout l'hiver, sur les marchés de la vallée, le pain grimpa sou par sou. Le setier de blé, qui valait vingt livres à la Saint-Martin, en valait vingt-quatre à la Chandeleur, vingt-huit à Pâques. Les manouvriers, qui mangent leur journée, cessèrent d'acheter du pain blanc ; puis du pain bis ; les femmes se mirent à compter les bouches à voix basse. C'était ce que le vieux langage appelait la soudure : ce défilé maigre entre deux récoltes, où le grain de l'an passé s'épuise et où celui de l'an neuf n'est que promesse. La soudure de cette année-là — le printemps de 1775 — fut un col de haute montagne, et l'on s'y engagea par mauvais temps.

Alors parut la rumeur.

Elle ne parut pas : elle était là depuis des années, couchée sous les halles comme un chien sous une table, et la faim la réveilla. Elle disait — elle dit encore dans bien des livres — que la disette n'était pas une disette ; que le blé ne manquait point, mais qu'on le retirait ; qu'il existait, signé de grands noms, un contrat pour affamer le peuple et revendre au prix de l'or le grain acheté au prix du sou ; et elle avait un nom, cette rumeur, un nom admirable, frappé comme une médaille : le pacte de famine. Nul ne l'avait vu, ce pacte ; un homme qui jurait le tenir avait fini à la Bastille, ce qui, aux yeux du peuple, valait preuve. On se le montrait du regard, ce pacte, dans chaque grenier clos, dans chaque barge bâchée, dans chaque marchand mieux vêtu que l'an dernier. La liberté toute neuve du grain lui fit un boulevard : puisque le blé avait le droit de se cacher, comment croire qu'il ne se cachait pas ?

Et sur ce boulevard, au printemps, l'émeute se mit en marche.

Cela commença aux derniers jours d'avril, autour des rivières qui nourrissent Paris, et cela courut de marché en marché comme le feu court une traînée de poudre : des bandes de trois cents, de cinq cents — manouvriers, femmes de bateliers, vignerons sans ouvrage, gamins — qui arrêtaient les voitures de grain, forçaient les halles, et vendaient le blé de force au prix qu'elles décrétaient juste, douze livres le setier, pas un denier de plus, en payant, notez ceci, en payant presque partout : car cette émeute-là se voulait justicière, et taxait plus qu'elle ne pillait. On l'appellerait plus tard, dans les livres, la guerre des farines. Les marchés flambèrent l'un après l'autre, à une journée de marche l'un de l'autre, si régulièrement que les gens de police, qui aiment l'ordre jusque chez leurs ennemis, se demandèrent qui battait la mesure.

Le premier jour de mai, la mesure sonna pour le moulin des Trois-Vannes.

Une bande venue des marchés d'amont parut sur le chemin de halage au matin — trois cents têtes, disent les procès-verbaux, qui n'ont compté personne. Pourquoi ce moulin-là, celui du meunier le plus honnête de la vallée ? Le soir même, tout le monde le savait, de ce savoir qui précède les questions : parce qu'on y avait trouvé du blé caché. Douze sacs de beau froment, découverts dans le grenier du moulin, sous le foin, par les premiers qui montèrent — douze sacs brandis aux lucarnes comme douze têtes de traîtres, aux cris d'accapareur, et vidés, pillés, emportés, mangés par l'émeute même. Le moulin y passa : la farine éventrée, les meubles au bief, la meunière tenant le seuil, bousculée ; un tumulte de trois heures, où chacun vit tout et où personne, on le jurera sur tous les Évangiles du bailliage, ne vit rien de particulier.

Et le lendemain, à l'aube, dans l'eau calme du bief, entre deux nénuphars, un batelier trouva le meunier.

— Fin des premières pages offertes (Chapitre I complet à retrouver dans l'édition intégrale) —

ÉDITION COMPLÈTE DISPONIBLE IMMÉDIATEMENT

La suite de « Le Pain de la Disette » vous attend

Recevez l'ouvrage intégral (EPUB avec ex-libris à votre nom, compatible Kindle, Kobo, Apple Books, smartphone et ordinateur) dans les minutes qui suivent.

Débloquer et lire le livre complet (EPUB — 12,90 €) →

Offre Trilogie : les 3 premiers tomes réunis (24,90 € au lieu de 38,70 €) →

https://adrienbeaulieu.com/books/treize-tome-8